

La Gazette de Connaissance de Torfou

N° 5 - Janvier 2019



Edito

Cher lecteur,

Au nom de tous nos adhérents, je vous souhaite une bonne et nouvelle Année 2019.

Nous vous souhaitons santé, bonheur, amour, réussite.

Nous vous souhaitons aussi une meilleure « Connaissance de Torfou » et nous espérons que nous vous y aiderons au travers de nos actions ! Il y a maintenant un an que notre Gazette a commencé à gazouiller et elle n'a pas envie de s'arrêter en si bon chemin. Après un an de gazouillis, nous aimerions bien avoir un retour de votre part : c'est super, moyen, nul ? N'hésitez pas à nous en faire part sur notre boîte mail : connaissancedetorfou@gmail.com.

Vous aimeriez peut-être voir certains sujets abordés, une mise en forme différente. Nous sommes à votre écoute !

Nous aurons certainement à vous faire appel en 2019 pour travailler à rénover ou mettre en valeur certains bâtiments. Avis aux bricoleurs et professionnels qui ne savent plus quoi faire et qui aimeraient mettre la main à la pâte pour embellir notre patrimoine. On en reparlera !

Encore une fois

BONNE
année

Assemblée générale de Connaissance de Torfou

Comme tous les ans au mois de février, notre Assemblée générale se tiendra à

**la Salle Commune de Loisirs N°3
le samedi 2 février à 15 heures.**

Il y sera question de nos activités de l'an passé et de nos prévisions pour 2019. Prévisions qui s'annoncent riches encore avec la remise en état du parquet et l'embellissement de la Chapelle Notre Dame.

L'Assemblée Générale est la meilleure façon de présenter notre association à tous les Torfousiens qui le désirent : elle n'engage à rien mais elle suscite souvent de nouvelles adhésions.

Nous lancerons un appel à la main d'œuvre (bénévole bien sûr!) pour la réfection du parquet de la chapelle.

Notre activité ne s'arrêtera pas là avec des travaux sur les archives municipales, les recensements de la population, à la découverte du granite à Torfou. L'assemblée se terminera par la galette des rois et un verre de l'amitié.

Nous vous attendons nombreux . . .



Le clin d'oeil du mois

Entretien des voies publiques

Combien de fois entend-on les gens se plaindre de l'entretien des voies publiques, des rues et routes en mauvais état, des nids de poule et de l'herbe qu'il faut arracher le long des murs et des trottoirs.

Sachez qu'en novembre 1800, on pouvait lire sur le portail de l'église un avis public qui demandait aussi aux riverains d'entretenir les abords des chemins et les trous dans la chaussée :

(les fautes d'orthographe sont d'origine !)

« Le 27 novembre 1800 – Avis public.
Entretien des chemins

Les habitants de cette commune connus humain et disposés à obliger ceux qui réclament de secours sont invités à se prêter au rétablissement des mauvais chemins principalement l'intérieur du bourg et le chemin qui conduit au Grand chemin .

Comme aussi les riverains des chemins sont invités à élaguer les hayes qui avancent sur le passage et à abattre les branches qui penchent sur les chemins à dix pieds du sol , afin que les voyageurs puissent passer librement .

Ceux qui ont des pierres qui les embarrassent et qui veulent bien les donner auront la complaisance de nous le déclarer , quelques métayers les conduiront et d'autres personnes les arrangeront, cette opération peut se commencer mercredi prochain et sera sous notre inspection .

Les personnes qui ont enlevé de la terre jaune du grand chemin près le Sencivier auront à nous apporter leur reconnaissance de la quantité qu'ils ont enlevé et nous déclarer ceux qui leur ont fait depuis six ans pour éviter des poursuites contre eux.

Denis »

Enigme de Janvier



Cette pierre indique une date mais quelle date ? Et où se trouve cette pierre. D'avance, on peut certifier qu'elle se trouve dans le Vieux Torfou. A vous de chercher et essayez de gagner un superbe coffret stylo ! A bientôt...

Téléphonez votre réponse au 06 17 46 02 83

L'expo de Novembre dernier

Du 3 au 18 Novembre dernier, nous avons exposé à la salle du Cercle St Joseph sur le thème de « Torfou dans la Grande Guerre ».

Sans parler d'une affluence exceptionnelle (200 personnes) les visiteurs ont pu découvrir comment on vivait à Torfou au début du XXème siècle, ses habitants, ses soldats, ses femmes qui ont dû remplacer les hommes partis à la guerre. Une assistance attentive, des visites durant une bonne heure. La salle certes un peu petite donnait à l'expo un caractère convivial .

L'exposition est ensuite partie pour la maison de retraite puis à la Communauté religieuse où nos anciens ont pu évoquer leurs souvenirs de cette époque. L'exposition est désormais visible à la chapelle Notre Dame de Lourdes pour plusieurs mois.

Bonne visite !

Réponse à L'énigme d'Octobre

Notre « affreux Jojo » est une sculpture découverte dans la sacristie de l'église de Torfou. Il se cachait derrière une boiserie attaquée par la mûre : un affreux champignon qui se fait un régal des boiseries. Vous le découvrirez dans le bulletin municipal annuel avec le prénom que nous lui avons attribué. Cette sculpture représente un être diabolique ! Mais que faisait il donc dans une église ? Il servait seulement à rappeler aux bons paroissiens que le mal peut se nicher partout, même où on ne l'attend pas. Cette sculpture est datée du 15^{ème} siècle et ornait notre ancienne église en soutien de charpente ou d'une corniche de pierre. Elle a été réutilisée dans la nouvelle église en culot d'ogive.



L'affaire du Crucifix de l'école laïque

En examinant les mandats des différents maires de Torfou, on voit que Joseph de la Bretesche fut maire de 1884 à 1919 soit 35 années de bons et loyaux services... à l'exception cependant de l'année 1907 où l'on trouve comme Maire de Torfou Julien Garnier. Que s'est il donc passé pour cette absence d'un an ?

En 1906, l'école communale était dirigée par un instituteur laïc et ce depuis 1903. Ces instituteurs répondaient au nom de Louis Bruneteau et Auguste Boissinot.

Fin Novembre 1906, le 27 novembre, le conseil est convoqué par Mr le marquis de la Bretesche pour traiter d'un sujet grave qu'il fallait résoudre vite !

« L'instituteur, ayant reçu des ordres supérieurs, venait d'enlever les christs placés dans les classes des garçons. D'aucuns affirmeront qu'un des christs fut jeté au milieu de la cour ! Le Conseil déclare qu'il ne reconnaît pas au pouvoir central, quel qu'il soit, le droit de proclamer ainsi l'athéisme devant les enfants catholiques de Torfou, affirme ses pouvoirs sur le local scolaire, propriété de la commune et décide que dans toutes les classes, les christs seront immédiatement scellés pour montrer l'attachement inébranlable de la population à la religion de ses ancêtres ».

Délibération votée bien sûr à l'unanimité MAIS, déclarée nulle en date du 4 décembre 1906 par la préfecture.

Monsieur le Maire est suspendu de ses fonctions de maire immédiatement. Julien Garnier, adjoint au maire est élu. L'histoire ne pouvait s'arrêter là !

Dès 1907, Mr le marquis de la Bretesche décide de fonder une école de garçons libre : L'école du Sacré-Cœur.

Cette école fut construite sur la route de Tiffauges à la sortie du Bourg, mettant à contribution les paysans de la paroisse pour transporter la pierre. Mr de la Bretesche, finança les frais de fondation et l'ouverture de l'école eut lieu à la rentrée de septembre 1907 après sa bénédiction le 15 septembre 1907 par l'abbé Girard, curé de la paroisse.

54 élèves affluèrent le 1^{er} jour mais il fallut agrandir dès les vacances de Noël pour accueillir d'autres élèves. A la fin de l'année scolaire, en juillet 1908, l'école comptait 108 élèves aux dépens de l'école communale. Les effectifs de l'école laïque ne cessent de décroître puisqu'en 1940, l'école laïque ferme définitivement ses portes.

Le dossier du mois

L'affaire de la cloche de St Julien

Beaucoup de gens, même Torfousiens, ne connaissent pas la chapelle St Julien, une chapelle du XV^{ème} siècle, enchâssée discrètement au bas du coteau de la Vallée. Le premier écrit la mentionnant date de 1436. Sur ce vieux parchemin, on évoque « près les ponts de Tiffauges, toutefois en basse paroisse de Torfou », une chapelle que les habitants « ont nouvellement construite et édifiée, offerte, par cause de dévotion, en l'honneur de Dieu, de la bienheureuse Marie sa mère, et de Saint Julien le Martyr ». On a appelé aussi cette Chapelle : Notre Dame de Recouvrance.

La chapelle était située sur l'ancienne voie romaine dont on retrouve la trace au-dessus du moulin du Foulon. On retrouve en 1736, la bénédiction de la cloche de St Julien par le curé Méchineau. On ne célébrait la messe qu'une fois par an à l'occasion de la fête de St Marc mais on y faisait régulièrement des processions.

Cette chapelle fut incendiée par les Bleus en 1791. Elle devint « bien national » et fut mise en vente aux enchères à la bougie. Contigüe à la Chapelle, existait une hôtellerie portant enseigne au « Prince de Condé ». Le sieur Boussion, propriétaire de cet hôtel désirant acquérir un local pour stocker en fit l'acquisition pour 90 livres. Mais cette chapelle comportait encore une cloche, posée en 1736 ainsi qu'un coffre d'ornements religieux. La commune de Torfou pria donc l'acquéreur de rendre à la commune de Torfou la cloche et le coffre. Bien sûr, notre hôtelier, jugeant qu'il avait déjà payé un prix fort refusa de restituer ces objets. Il fut donc invité à comparaître devant la justice sur les instances de la commune. La procédure fut assez longue et houleuse. On en vint même à l'excommunier, selon les dires de son avocat. Puis finalement il perd son procès et est condamné le 1^{er} août 1791 à restituer la fameuse cloche et le coffre à la commune de Torfou : la chose fut faite dès le 8 Août.

Qu'est devenue la cloche ? Pour l'instant, nous n'en savons rien mais peut-être un jour nous retrouverons sa trace ...

A quoi pouvait bien ressembler cette chapelle avant la Révolution ? Nous avons essayé d'après les relevés des murs et des ouvertures, de reconstituer ce que pouvait être la chapelle. La croix a été retrouvée il y a quelques temps près du portail d'entrée, lors de travaux de maçonnerie. Un jour, peut-être, elle retrouvera sa place.



La croix de la chapelle



La Gazette de Connaissance de Torfou

Supplément
Au N° 5 - Janvier 2019



Le Torfou que j'ai connu... (2ème épisode)

Deuxième épisode d'un récit que nous conte Jacques Soulard, un Torfousien hélas disparu. Il passe en détail les rues de Torfou d'il y a plus de 70 ans, les gens qui ont vécu là. Un récit attachant qui risque de rappeler aux plus anciens de bons souvenirs et de surprendre parfois les plus jeunes ! On continue en remontant la rue Nationale, côté impair et la rue Charles Foyer. Bonne lecture !

En remontant vers le bourg de l'autre côté de la rue Nationale, face à la prairie du Bon-débit, une ancienne savaterie occupée par le père Barreau marchand de poulets (chasseur-braconnier) – une grande prairie, propriété de Poirier de la Maigrière de Boussay rejoignait la route du Pas-Larron (ancienne route de Nantes).

De l'autre côté de cette rue le jardin du docteur Lamy (acheté par la commune !!). Où sont les pierres de cette entrée ? à l'angle duquel s'élevait une croix édifiée par la famille Soulard-Morin. L'entrée de ce jardin était magnifique, plusieurs marches de granit entourées de deux pilastres en granit tenant le portail. Dans ce jardin existait un puits avec une chaîne à godets déversant son eau dans une auge de pierre de deux mètres de long (actuellement en Vallée de Torfou). Il semblerait que ce jardin devait jadis faire partie de la première communauté créée par le curé Foyer, sans doute à l'emplacement de l'ancien monastère des moines de Torfou qui évangélisèrent la paroisse de Gesté à partir du VIème siècle où ils édifièrent 2 églises St Pierre et St Vincent, évangélisation rapportée en l'an 1070 par Monseigneur Quiriac, évêque de Nantes.

A la suite plusieurs maisons du XVIIIème rejoignaient la rue St Sauveur. Après la rue St Sauveur, un corps de bâtiments d'habitations jusqu'au petit « routin » réunissant la rue Nationale à la rue St Sauveur où se trouvait un puits qui fut jadis l'objet de procès entre voisins.

Puis la borderie du père Murzeau beau-père de Jean Musset le marchand de grains qui le remplaça. Un autre ensemble de bâtiments de 1880 environ jusqu'au petit chemin rejoignant la rue St Sauveur à la salle de spectacle rue St Sauveur : – L'écurie à porcs du père Bellier, le marchand de cochons et en-dessus de cette écurie sa maison d'habitation jusqu'à la venelle conduisant à l'atelier de sabotier du père Barré, beau-père de Mr Méchinaud fabricant de boîtes en carton. En dessus de cette venelle, les dépendances et les écuries du

A l'angle du carrefour, dit de l'Enfer », l'épicerie de la mère Barré, épouse du sabotier. De l'autre côté de cette rue menant à l'Eglise, l'ancien café Deveau, devenu Braud puis magasin Litou vêtements. En remontant la rue, au-dessus du café, l'ancien atelier de menuiserie du père Jouet qui partagé en deux parties était devenu la maison Eugène Litou, mon cousin le tailleur d'habit et de Joseph Brochard, ancien transporteur, chauffeur de la Communauté. Les 2 gendres du père Jouet dont le père comme le petit-fils étaient compagnons et avaient effectué leur « tour de France ». L'épicerie de Madame Huteau devenue la Caisse de Crédit Mutuel créée par mes soins...

Un porche séparant de cette épicerie de la Gendarmerie construite par le père Lamy. Ce porche conduisait sur la gauche dans la cour de la Gendarmerie et la prison, les dépendances de la maison de la mère Guiot, mère des forgerons : sur la droite aux anciennes remises à fournil de la boulangerie Boré qui brûla. Ces dépendances servirent ensuite le dimanche aux fermiers qui venaient à la messe pour y remiser leur chevaux et voitures. Au-dessus de la Gendarmerie, la maison du père Lamy, entrepreneur maçon, carrière, tailleur de pierre, propriétaire d'une dizaine de maisons dans la grande rue.

A côté et correspondant par la cour, la magnifique propriété qu'il avait fait construire pour son fils docteur en médecine mort à la guerre de 1914, maison sacagée au décès de sa veuve par M..... acquéreur qui en fit un bistrot. Ensuite toujours appartenant au père Lamy, la maison et les dépendances de Louis Poiron, transporteur avec chevaux et charrettes et ensuite camion et marchand de charbon où plus tard j'ai créé avec Auguste Bioteau père la première fabrique de talons pour chaussures, reprise ensuite par son fils. La grande rue se terminait avec la maison du père Pierre Brochard – frère de Léon le charron-charpentier- qui joignait les classes et la cour de récréation de l'école des filles tenue par les sœur de Torfou dont la rue porte le nom de leur fondation le curé de Torfou, l'abbé Foyer, ancien aumônier des Armées Vendéennes, fils du père Foyer qui, à Beaupréau, tenait l'auberge du « Plat d'Etain ».

